

## La vie arlésienne de Paulette Perec

J'ai envoyé une trentaine de photos pour l'album d'hommage à Paulette. Nombre de ses amis ne connaissent pas (ou mal) la plupart des personnes photographiées à Arles. Ces quelques lignes vous montreront à quel point Paulette avait une importante vie sociale et amicale dans cette ville qu'elle aimait.

Je l'ai connue en 1991 lorsque je fus nommée à l'Établissement public de la bibliothèque de France (ÉPBF), l'institution chargée de construire et de préparer la future BnF. J'y ai travaillé notamment avec Patrice Salsa et Alain Massuard qui m'a présenté Paulette, alors responsable des acquisitions en antiquariat à la BN. Nous nous voyions de temps en temps.

Depuis toujours, j'allais régulièrement à Arles et j'y rencontrais Paulette lorsqu'elle venait dans sa maison acquise dans les années 1990. En 2006, ayant arrêté de travailler à Paris, je me suis installée à Arles où j'ai acheté une maison à deux cents mètres de la sienne. C'est alors que nous nous sommes liées d'amitié. Sa maison, rue des Frères-Vieux dans le quartier de la Roquette, était à son image : rustique, sans chichis, meublée sommairement mais remplie d'objets, de vaisselle, de livres, de vêtements achetés à la fripe du marché, qu'elle aimait y dénicher.

Paulette venait souvent à Arles : l'été, de fin juin à début octobre. Elle "descendait" aussi pour diverses occasions : en novembre, pour les Assises de la traduction littéraire au Collège international de la traduction littéraire, où elle aimait rencontrer ses amis traducteurs ; parfois à Noël, en février, en avril ou mai. Ces périodes arlésiennes assez longues lui ont permis de nouer relations et amitiés avec de nombreux Arlésiens, dont beaucoup exerçaient des métiers du livre : bibliothécaires (Caroline Roussel, Marie-Annick Poulin, moi-même), traducteurs (Claude de Frayssinet, Eveline van Hemert, Marianne Millon), restauratrice de livres et de papier (Michèle Rome), typographe (Ladislas Mandel), enseignants (Michèle Bermès-Paul, Jean-Pierre Pollet-Thiollier). Bien entendu, Paulette connaissait des personnes dans d'autres milieux, notamment son amie Annie Maureau qu'elle allait voir fidèlement aussitôt arrivée et pour qui elle avait une grande admiration : pendant la Guerre 1940-45, Annie avait été agent de liaison pour le Parti communiste italien, puis agent de liaison de la Main d'oeuvre immigrée (MOI) dont faisait partie Ladislas (appelé alors Lucien).

La maison de Paulette était le lieu de retrouvailles de tous ses amis de Paris et d'ailleurs, ce qui m'a permis de connaître Claudine Capdeville (cf. ses photos dans l'album), Elena Flaskova, Monique Gontier-Faber et Hans, Michèle Lothon, Bernard Magné, Babette Mangolte. Toujours très généreuse, elle prêtait régulièrement sa maison à ses amis.

\*\*\*

Nous avions des rituels dont le premier fut les repas partagés. Avec Paulette et Alain, nous nous invitons à dîner lorsque l'un d'entre nous rentrait de Paris ou de voyage.

Moult repas ont été organisés avec nos amis communs chez Paulette, chez Lulu et Jean-Pierre, chez Alain, chez Caroline, chez Eveline, chez Michèle et Claude, chez moi et bien d'autres..., ce dont témoignent de nombreuses photos. Soirées très gaies, animées de discussions sur les thèmes les plus divers, où nous partageons victuailles et force boissons, où Paulette s'exprimait avec la passion intransigeante qu'on lui connaît. Vous avez été plusieurs à souligner ses talents de cuisinière. Certains ont la nostalgie de ses paupiettes, d'autres de sa daube. Nous, les Arlésiens, regrettons son incomparable foie gras.

Un deuxième rituel était l'apéro à la brasserie du Malarte, le samedi matin après le marché. Il avait été institué par Ladislas Mandel (1921-2006), que certains d'entre vous ont connu. Typographe, il avait créé plusieurs caractères d'imprimerie et s'était constitué une riche bibliothèque de travail. Je me souviens de plusieurs conversations avec lui au Malarte : il cherchait une institution à laquelle léguer sa collection. Avec Paulette, nous avons émis plusieurs hypothèses et c'est finalement à la bibliothèque de l'Arsenal que fut léguée en 2007 une grande partie de cette précieuse collection composée d'imprimés, de manuscrits et d'objets d'écriture. Paulette joua un rôle actif pour cette attribution dans ce lieu. (Voir l'article sur le site en ligne de la BnF, onglets *Collections et services, collections par thèmes, ..., fonds L. M.*)

Elle était la plus fidèle de ces apéritifs au Malarte, jusqu'à ce samedi 30 juillet 2016 où elle perdit au marché une pochette contenant ses papiers d'identité et son dossier médical, ce qui l'a profondément marquée et angoissée. Ce malheureux incident ne fut peut-être pas étranger à son AVC survenu deux jours plus tard.

Autre rituel : la *Lisette*. Il s'agit d'un groupe de lecture que nous avons créé en 2012 avec Alain Massuard, sur le modèle du *Liseron* fondé avec d'autres amis à Lyon, presque trente ans auparavant. À sa création, nous étions quatorze et sommes aujourd'hui onze ou douze à nous réunir, environ toutes les six semaines, à tour de rôle chez l'un des participants. À chaque séance, trois personnes lisent, le temps qu'elles souhaitent, des extraits d'un livre de leurs choix. Faut-il préciser que ces séances sont des occasions de soirées amicales où les repas mitonnés par l'hôte et les boissons alcoolisées en font aussi le charme ? Paulette aimait beaucoup la *Lisette* et "descendait" parfois spécialement à Arles pour y participer et lire. Elle nous a ainsi fait partager, entre autres auteurs, ses lectures de W.G. Sebald, Hugo von Hofmannsthal, Kafka, Cocteau, Paul Fournel et ... Georges Perec (cf. les photos de l'album où on la voit lire).

Dernier rituel. Avec mes amis Michèle (Lulu) et son mari Jean-Pierre, nous aimions partir vers la fin septembre en compagnie de Paulette passer une journée ailleurs, souvent à la mer (cf. photo près de Sète, dans l'album). Je me souviens d'un après-midi à Cassis au cours duquel Paulette et Jean-Pierre étaient penchés ensemble sur l'une de leurs occupations favorites, le sudoku du quotidien *Le Monde* (dans lequel elle ne faisait jamais les mots croisés chers à Georges).

Quand notre amie a été hospitalisée à Arles, du 1<sup>er</sup> au 22 août, nous nous sommes relayés avec Lulu et Jean-Pierre, Caroline, Claude pour aller la voir chaque jour. Lulu ou son fils Gabriel se rendaient quotidiennement chez elle pour nourrir Titus, lui parler et l'emmener chez le vétérinaire.

Lorsqu'à la fin août Paulette a été transportée à Chevilly-Larue et que nous avons compris - plus ou moins consciemment - qu'elle ne reviendrait probablement jamais à Arles, nous avons cherché à qui confier son chat. Finalement, Caroline s'est proposée de le garder chez elle. Une adoption réciproque avec un grand plaisir partagé. Titus a changé de maison, de maîtresse (sans oublier l'autre, nous en sommes persuadés) et, aux dernières nouvelles, il se porte très bien et a ... un peu maigri.

Aux obsèques de Paulette, nous lui avons offert un "coussin de deuil" composé de fleurs de couleurs vives. Pour le ruban, j'avais dicté au fleuriste : "À Paulette, ses amis arlésiens". Au Père Lachaise, j'ai découvert l'inscription : "ses amis aelésiens". Cette bévue m'a causé un petit chagrin qui venait s'ajouter au grand, mais Jean-Pierre m'a un peu consolée quand il a déclaré : "C'est la revanche du e." Comme quoi Georges Perec n'est jamais loin de Paulette.

"Dans Arles où sont les Aliscams,  
Quand l'ombre est rouge, sous les roses,  
Et clair le temps,  
Prends garde à la douceur des choses\*."

Dans Arles, Paulette nous manque.

Simone Blanc  
4 avril 2017

\* Poème de Paul-Jean Toulet qui utilise la graphie occitane pour les Alyscamps.